





Distribution

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

Programmation

CAPRICCI FILMS
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

Relations presse

Vanessa Fröchen
vanessa.frochen@gmail.com
06 07 98 52 47

capricci présente

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisateurs et réalisatrices de films
CANNES 2023

BLACKBIRD, BLACKBERRY

(BLACKBIRD BLACKBIRD BLACKBERRY)

UN FILM DE **ELENE NAVERIANI**

SUISSE, GÉORGIE - 2022 - 1H51 MIN - 1.85 - 5.1



Sommaire

7

Synopsis

9

Entretien avec
Elene Naveriani

16

Biographie
& filmographie

19

Fiches artistique
& technique



Synopsis

Ethéro tient une épicerie dans un petit village reculé en Géorgie.

À 48 ans, cette femme indépendante et solitaire découvre tardivement l'amour et sa sexualité. Alors que cette passion nouvelle change sa façon d'envisager son avenir, elle doit faire face aux commérages des femmes de sa communauté et aux fantômes des figures patriarcales de sa famille.



Entretien avec Elene Naveriani

Comment avez-vous découvert le livre de Tamta Melashvili?

J'ai toujours suivi le travail de Tamta Melashvili, qui est une écrivaine géorgienne et militante féministe. J'étais sur la post-synchronisation de mon précédent film *Wet Sand* et je devais prendre l'avion pour rentrer à Genève donc j'ai acheté son livre. J'ai fini de le lire en quatre heures et, dès la première page, je savais que je pouvais en faire quelque chose. Je savais même avec quelle actrice je voulais travailler. Dès l'atterrissage, j'ai proposé l'idée et l'équipe s'est constituée très vite. Puis on a adopté un rythme très rapide pour pouvoir le faire, il s'est passé un an et demi entre le moment où j'ai posé le pied à terre et le début du tournage. C'était une chance de travailler avec Tamta, on était dans une relation de confiance où on travaillait séparément, elle n'avait pas besoin de relire le scénario pour y apporter des corrections, c'était très fluide.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter ce roman?

J'ai tout de suite senti quelque chose de très important à sa lecture, notamment autour du personnage d'Ethéro qui donne véritablement corps et vie à l'histoire. Le roman est écrit à la première personne, c'est un monologue où le personnage principal se parle sans cesse à elle-même. Cette façon qu'elle avait de penser et de se parler intérieurement m'était familière. J'ai aussi été inspiré·e par cette lutte qu'on a constamment avec soi-même pour pouvoir faire ce que l'on désire, malgré toutes ces choses qui font qu'on se censure. Notamment cette voix intérieure qui nous incite à renoncer à cause des autres : un voisin, une mère... Ce qui est incroyable c'est que nous traversons tous cela, qui que nous soyons.

Comment s'est passé le passage de l'écriture à la mise en scène?

L'écriture du scénario est un moment plutôt facile car il y a beaucoup de place pour s'exprimer. C'est lors du tournage qu'on a vraiment travaillé autour du mouvement. Ce genre de mise en scène était nouveau pour moi, c'était un véritable challenge d'être très actif ou de filmer une chute. Il était aussi important de travailler des moments de ruptures visuelles et narratives : d'accompagner Ethéro dans sa routine et ses habitudes puis, tout d'un coup, de trembler avec elle et être au plus près de ce qu'elle ressent. Il fallait également s'arranger pour réussir les flashbacks, expliquant la source de ses peurs, et faire exister

une part d'inconscient. Pour cela, il ne fallait pas avoir peur d'y aller vraiment en utilisant des outils cinématographiques très signifiants comme des travellings, ce qui semble plutôt intimidant. La partie la plus difficile était le montage car nous avons beaucoup de matière alors qu'il fallait faire ressentir quelque chose de fort parfois de façon brève.

- Quel a été votre travail avec la comédienne Eka Chavleishvili ?

L'écriture de ce film a commencé avec Eka. Pour moi, Ethéro c'était elle. Je ne pouvais pas imaginer quelqu'un d'autre. C'était fascinant et assez facile lorsque j'écrivais les scènes puisque je savais que ce rôle lui était destiné. Tout était déjà là dans ma tête donc c'était très concret pour la mise en scène, connaissant déjà sa manière de bouger, de se déplacer...

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec votre chef-opératrice, Agnesh Pakozdi ?

Nous avons déjà travaillé ensemble, elle est comme une moitié de moi-même et réciproquement. Cette collaboration m'est très précieuse. Dans ma manière de travailler, j'aime bien partager et échanger avec mon équipe dès les brouillons du scénario, même lorsque l'histoire n'est pas finie, pour qu'on commence à réfléchir ensemble.

Vous ne vivez plus en Géorgie mais il y a quelque chose d'essentiellement géorgien dans ce film. De quelle manière avez-vous réfléchi aux décors et aux accessoires ?

A mon arrivée au village, j'ai trouvé les couleurs très vives et lumineuses. On a voulu rester proches de cette première impression et ne pas trop s'éloigner de cet univers réel tout en laissant l'espace nécessaire à la fiction. Nous avons par exemple choisi les produits de l'épicerie pour des raisons spécifiques, ils sont différents selon les régions ou les villages. Certains sont très bizarres, on ne sait pas pourquoi les gens les utilisent tellement ils semblent toxiques. Je pense d'ailleurs que ce genre de toxicité fait vraiment partie de l'identité géorgienne, comme les relations toxiques par exemple, à l'image de celles qu'Ethéro entretient avec son voisinage. Parfois on ne sait pas réellement pourquoi on est amis, pourquoi on revient dans tel endroit, pourquoi on fête l'anniversaire de quelqu'un qui n'est même pas présent... C'est intéressant que les gens n'ayant pas cette culture réagissent à ces éléments. Lors du montage par exemple, on me demandait pourquoi Ethéro est amie avec ses voisines alors qu'elles sont mesquines. Or cela fonctionne ainsi lorsqu'on essaye de s'intégrer dans un environnement, dans une communauté : si on ne va

pas les voir on se sent seul. On peut aimer la solitude et pourtant vouloir faire partie d'un groupe... Je pense que cette toxicité et ce genre de piques entre amis est caractéristique de la Géorgie.

Il y a un véritable cheminement vers la liberté chez Ethéro.

Le cadre dans lequel Ethéro a grandi et évolue est très rigide, tant à cause de ce lieu spécifique que de la société en général. C'est pourquoi elle affiche une telle inflexibilité : c'est un mécanisme de défense, un moyen de survie. Je voulais m'intéresser à cette dualité entre ce qu'elle désire et ce qui arrive malgré elle. On assiste petit à petit à sa transformation, elle explore un désir de vie qui était jusqu'alors écrasé par les autres. Je crois qu'on a tous en nous cette envie d'être libre et de suivre nos désirs mais nous n'arrivons pas toujours à trouver notre voie au quotidien. Ethéro finit par trouver la sienne.

Vous dites du personnage d'Ethéro qu'elle est une "féministe instinctive". Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Ce que je veux dire par là, c'est qu'à un moment dans la vie, vous avez appris des choses et vous savez les nommer, les reconnaître : par exemple la signification d'être féministe. Je pense qu'Ethéro n'est pas vraiment capable de se nommer ou de se reconnaître intellectuellement, elle ne fait pas quelque chose en ayant conscience qu'il s'agit d'un geste féministe. Elle ne s'identifie pas au travers de concepts mais elle a quelque chose d'instinctif qui la fait aller à contre-courant. Elle n'a pas appris le féminisme mais elle l'a en elle, on ressent cet éveil au fur et à mesure.

C'est une punk en quelque sorte ?

Je suis content·e que vous disiez cela car, pour moi, elle est en effet extrêmement punk. C'est vraiment comme ça qu'elle se sent intérieurement et c'est ce que je voulais faire ressentir. Il y a aussi dans le film quelques musiques composées par un musicien punk géorgien.

Ethéro dévoile une sexualité qui s'ouvre au fur et à mesure. Comment avez-vous abordé les questions de sensualité et d'érotisme ?

Dès le départ, je voulais que le film soit empreint d'érotisme mais je ne voulais pas en faire quelque chose de tape-à-l'oeil. Je n'aime pas être trop près des choses et je pense qu'être derrière la caméra me permet de prendre de la distance avec le personnage. Je préfère créer du contexte et incorporer cette sensualité dans le contexte sans verser dans quelque chose de trop spectaculaire. Je ne veux pas trop diriger le regard en lui imposant une chose



à regarder mais plutôt laisser le choix au spectateur de la partie de l'image qu'il regarde. C'est pour ça que j'aime filmer de petits détails ou certains mouvements discrets, j'ai une approche des choses très millimétrée. Je pense notamment au moment où Mourmanne, après leur premier rendez-vous au magasin, revient pour l'inviter. Il tente de toucher sa main du bout des doigts dans un geste presque imperceptible mais qui veut dire beaucoup.

Que pensez-vous du statut des femmes en Géorgie actuellement ?

Les choses bougent. Il y a d'énormes différences entre les générations et c'est beau à voir. J'ai grandi là-bas et c'était très différent, je suis content·e de voir l'ouverture d'esprit des jeunes aujourd'hui; ce sont des résistances très différentes. Dans le film, Ethéro voit ses voisines, les gens qu'elle côtoie et elle sent que toutes ces femmes ne sont pas heureuses. Mais le personnage ne peut pas manifester ce désir de changement dès le départ. C'est au fur et à mesure du film qu'elle comprend qu'il y a eu beaucoup de temps perdu et que, comme les jeunes femmes qui l'entourent, elle peut désormais s'épanouir.

Imaginez-vous retourner un jour en Géorgie ? Il y a une certaine tendresse pour ce pays dans vos films.

J'y retourne très souvent, cela me procure beaucoup d'amour, de passion et de souffrance à la fois. C'est très important pour moi, j'ai le sentiment d'être extrêmement enraciné·e. Je suis Géorgien·ne même si je me sens vraiment accueilli·e en Suisse, j'en suis très reconnaissant·e. J'aimerais être capable de faire un film ailleurs mais pour le moment je n'y arrive pas.

Pourriez-vous nous citer des films qui vous ont donné envie d'en réaliser ou alors des influences chez d'autres cinéastes ?

Je me souviens avoir vu *Miracle à Milan* de Vittorio De Sica à mes dix ans. C'est un film néo-réaliste italien, je me rappelle avoir senti que le cinéma était aussi fait pour moi et pour tout le monde. C'est l'histoire d'un petit village où des personnes très diverses vivent dans la pauvreté. Il y a des différences tant physiques que identitaires, mais les gens tentent de vivre ensemble, d'apprendre et de désapprendre ensemble.

Pour ce qui est de mes influences plus actuelles, j'aime beaucoup Kelly Reichardt, c'est une cinéaste que je trouve exceptionnelle, elle est une grande référence pour moi. J'aime également le cinéma assez punk comme celui de Barbara Hammer par exemple.

Entretiens réalisés par la Quinzaine des Cinéastes et Mubi au Festival de Cannes, mai 2023



Elene Naveriani

Elene Naveriani a étudié la peinture à la State Academy of Art de Tbilissi. En 2011, iel obtient son Master en étude critique curatoriale cybermédia, puis en 2014 son Bachelor en cinéma à la HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève.

Son premier long métrage *I Am Truly a Drop of Sun on Earth* (2017) a été présenté au Festival de Rotterdam et primé aux festivals Entrevues de Belfort et à Valladolid. Son long-métrage suivant, *Wet Sand* (2021), a été présenté en première à Locarno où il a remporté le Pardo du meilleur acteur. *Blackbird, Blackberry*, son troisième long-métrage, est présenté à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2023.



Filmographie

2023 - Blackbird, Blackberry
Festival de Cannes - Quinzaine des Cinéastes
Festival La Rochelle Cinéma - Ici et Ailleurs
Un Week-End à l'Est - Film d'Ouverture

2021 - Wet Sand
Festival de Locarno - Pardo du meilleur acteur
Queer Lisboa 2022 - Meilleur film

2017 - I Am Truly a Drop of Sun on Earth
Entrevues de Belfort - Mention Spéciale du Jury
Festival de Rotterdam - En Compétition

2019 - Reds Ants Bite (Court-métrage)

2018 - Lantsky Papa's Stolen Ox (Court-métrage)

2014 - Gospel of Anasyrma (Court-métrage)

2013 - Father Bless Us (Court-métrage)

2012 - Mess up with Daddy (Court-métrage)

2012 - Oranges (Court-métrage)

2011 - Breakfast with Melano (Court-métrage)



Fiche artistique

Ethéro.....Eka Chavleishvili
Mourmane.....Teimuraz Chinchinadze

Fiche technique

Réalisation.....Elene Naveriani
Scénario.....Elene Naveriani,
Nikoloz Mdivani
d'après le livre
Blackbird Blackbird Blackberry
de Tamta Melashvili
Photographie.....Agnesh Pakozdi
Prise de son.....Marc von Stürler,
Philippe Ciompi
Décors.....Teo Baramidze
Montage.....Aurora Franco Vögeli
Producteurs.....Thomas Reichlin
Production.....Alva Film
Coproduction.....Takes Film
Ventes Internationales.....Totem Films



capricci